

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 44,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISSANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

INSERCTIONS :

annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40  
ÉDOUARD ROUYÈRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 25 Août 1885

NOUVELLES LOCALES

A la suite de nombreuses plaintes déposées au Parquet, M. Clerico, notaire à Monaco, a été arrêté le 20 de ce mois et écroué dans les prisons de la ville, sous la prévention d'abus de confiance.

M. Schauffler, vice-président du Tribunal Supérieur, a été chargé de l'instruction de cette grave affaire, en l'absence de M. Messié, juge d'instruction.

Dans une lettre que nous avons sous les yeux, le prince Gagarin, actuellement à Nice, dément les bruits fâcheux répandus récemment sur lui par quelques journaux, et il flétrit, en termes très dignes, une certaine presse qui, pour des motifs peu avouables, se permet de pénétrer dans la vie privée des personnes les plus considérées et les plus indépendantes par leur position. En résumé, le prince Gagarin affirme que le jeu est complètement étranger à un incident exploité par la malveillance.

Le 16 août, une jeune fille de douze ans, Victorine Camia, demeurant chez son père à Monaco, a trouvé un porte-monnaie contenant 20 francs 50, que ses parents se sont empressés de déposer à la Direction de la Police.

Ce porte-monnaie a été réclamé par M. Gastaldi, garde d'honneur de Son Altesse Sérénissime, qui a remis 10 francs pour l'honnête enfant.

Le bal champêtre de dimanche dernier, donné par la jeunesse monégasque sur la place Sainte-Barbe, a été des plus animés. C'est à ce bal que devait se tirer la tombola organisée au profit de l'Orphelinat. 500 billets à 1 franc avaient été distribués; le lot unique était une superbe garniture de cheminée en imitation de bronze et marbre.

La tombola a été tirée à minuit, en présence d'une foule énorme. C'est le numéro 336, appartenant à lady Rowe, villa Charançon, chemin du cap d'Aglio, qui a gagné le lot.

Dimanche prochain aura lieu le dernier des bals de la Saint-Roman.

Le 18, à 6 heures du matin, la demoiselle Caroline B..., en se baignant à l'anse de Larvotto, perdit pied subitement et allait infailliblement se noyer quand le sieur Léopold Rimbaud, ouvrier boulanger chez M. Comotto, aux Moulins, entendant les cris poussés par M<sup>lle</sup> B..., se jeta résolument à l'eau tout habillé et fut assez heureux pour la ramener saine et sauve sur le rivage.

Le Commerce, de Grasse, nous donne les renseignements ci-après sur l'état des récoltes dans nos environs :

Les oliviers, nous parlons de ceux qui ont des fruits, continuent à donner des espérances satisfaisantes. L'olive a beaucoup grossi, elle est charnue et a belle apparence. La bonne année vers laquelle nous marchons réalisera-t-elle les promesses qu'on se plaît à lui attribuer? Nous l'espérons fermement sans toutefois nous dissimuler qu'il y a une période redoutable à franchir: le mois d'octobre avec ses désastreux essaimage.

On nous assure à ce propos que l'apparition de la mouche a été constatée dans quelques quartiers, les plus chauds et les mieux prédisposés à l'invasion. Il ne nous a pas été donné de vérifier le fait, mais jusqu'à ce jour il n'y a pas de grandes craintes à concevoir.

Autre chose est du phylloxera. Là, le mal gagne sans cesse; bien des propriétaires qui croyaient leurs vignobles épargnés jusqu'à présent, éprouveront d'amères désillusions. Il leur serait possible pourtant de faire quelque chose pour défendre leurs plantations.

La chaude température qui règne favorise beaucoup la récolte du jasmin et de la tubéreuse. Les laboratoires des parfumeries sont en pleine activité, et dans les grandes usines le travail se prolonge bien avant dans la soirée. Les produits qu'on obtient de ces fleurs seront bons et abondants.

La distillation de la menthe s'approche également de sa fin. Les planteurs toucheront de bons prix, la fabrication de cette essence prenant toujours des proportions plus grandes.

A la montagne, on a coupé, cette semaine, les derniers blés. La récolte ne dépassera pas une bonne moyenne. Elle est meilleure pour les fourrages, pour les pommes de terre et les plantes légumineuses qui ont trouvé dans la température alternativement sèche et humide de la saison, des conditions favorables de végétation.

CHRONIQUE DU LITTORAL

**La Turbie.** — Le Journal Officiel français a publié, la semaine dernière, un décret promulguant la loi qui déclare d'utilité publique le chemin de fer à crémaillère projeté sur le territoire de cette commune. Trois gares devront être construites: l'une au Carnier, près de la frontière de la Principauté, l'autre dite d'évitement, au milieu du trajet, la troisième à la Turbie, près de l'entrée du village.

Cette promulgation étant la dernière formalité qui pouvait retenir les concessionnaires, on espère que les travaux pourront commencer sous peu.

**Col de Tende.** — Des expériences pour l'éclairage électrique du tunnel du col de Tende ont eu lieu vendredi dernier, en présence de hauts fonctionnaires du génie civil italien.

L'expérience a réussi d'une façon satisfaisante. On avait employé des lampes système Cruto, de la force de 20 chandelles chacune, qui avaient été placées à l'embouchure sud de la galerie.

On espère être arrivé à l'application définitive de la lumière électrique pour l'éclairage de ce tunnel.

**San Remo.** — M. Alfred Camous a reçu l'exéquatur en qualité d'agent consulaire de France à San Remo.

**Gènes.** — L'Osservatore Romano publie une dépêche de Turin qui signale un vol important commis à

l'arsenal royal. Les voleurs ont emporté une partie des médailles et beaucoup d'objets du trésor des souverains, le tout pour une valeur de plus de 160,000 fr. Ils ont volé en outre deux couronnes d'or, données à Victor-Emmanuel par les villes de Turin et de Naples, quatre colliers de l'Annonciade, un calice, des médailles, des monnaies, des sceaux et deux écriers d'argent appartenant à une selle donnée par le sultan. Les malfaiteurs se sont enfuis par les jardins du palais royal.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Paris est toujours et plus que jamais au calme plat. Le conseil des ministres a pris lui-même la clé des champs et, cette semaine, il ne restait plus sur les bords de la Seine qu'un seul titulaire de portefeuille. C'est l'ère générale de l'école buissonnière.

Le semaine des courses de Deauville a beaucoup bénéficié de cette désertion de la capitale, et le meeting de sport et d'élégance de Trouville a eu un éclat très vif. Le blanc était la note presque uniforme dans la toilette des femmes — et même des hommes; pour les bals du Casino, la casquette à l'américaine remplaçait aux mains de quelques élégants le feutre mou traditionnel.

Paris a, toutefois, reçu un hôte à sensation: le prince Waldemar de Danemark, fiancé de la princesse Marie d'Orléans, fille du duc et de la duchesse de Chartres. Le prince est venu en France pour être présenté à la duchesse de Chartres, au comte de Paris et aux autres membres de la famille d'Orléans actuellement aux environs de la capitale.

Il s'est produit avec le duc et la duchesse de Chartres et leurs enfants à l'Opéra, à l'Hippodrome, au Cirque, et a conquis tous les suffrages par sa distinction et sa bonne grâce. Il est parti samedi avec sa future famille pour Dinard, où le duc de Chartres a loué la villa Frehel, au comte Joseph Rochaid-Daddah. Dans les premiers jours de septembre, les illustres voyageurs se rendront en Danemark, où seront solennellement proclamées, au château de Fredensborg, le 7 septembre, en présence de toute la famille royale de Danemark, les fiançailles du prince Waldemar avec la princesse Marie. Le 7 septembre est la date du soixante-neuvième anniversaire de la naissance de la reine Louise, et tous ses enfants ne manquent jamais d'être réunis auprès d'elle à cette occasion.

Une des notabilités du parti républicain, M. Pascal Duprat, tour à tour député des Landes et de la Seine, puis ministre de France au Chili, est décédé à bord du paquebot-poste le Niger, en faisant la traversée de Dakar à Lisbonne. Le corps a dû être immergé, et c'est la mer qui est devenue la dernière demeure de cet homme dont la vie avait été si agitée et si tumultueuse. M. Duprat avait collaboré à un grand nombre de journaux et fondé, sans succès d'ailleurs, le Peuple Souverain et le Nouveau Journal.

Des bruits très inquiétants ont couru, cette semaine, sur l'état de santé du vénérable cardinal archevêque

de Paris. Les bruits, heureusement, étaient fort exagérés. Le cardinal, quoique très affaibli et sujet à des crises d'asthme assez fréquentes, se trouve, au contraire, mieux qu'au début du mois.

La reine douairière d'Espagne est attendue au pavillon de Castille, de retour de Vienne et de Munich. Sa Majesté passera une semaine à Paris et se rendra de là à Saint-Sébastien, probablement pour prendre les bains de mer. Le voyage de la reine en Autriche n'a pas été étranger, paraît-il, à des négociations matrimoniales à la fois pour sa fille, l'infante Eulalie, et pour sa petite-nièce, la princesse Marie-Amélie d'Orléans, l'aînée des enfants du comte et de la comtesse de Paris.

En cette saison de pérégrinations, la canne joue un rôle prépondérant. Aussi la mode, de concert avec l'industrie, s'ingénie-t-elle à l'améliorer par tous les moyens. C'est ainsi qu'on a maintenant la canne à flacon d'odeur qui peut aussi être à flacon de sels. C'est la canne obligatoire pour toutes les réunions à promiscuités douteuses ou grandes agglomérations : spectacle, bal public, conférences, expositions, réunions électorales, que sais-je ?

Pour le théâtre ou les courses, on a la canne à lorgnette dans son manche, comme on avait déjà la canne à épée pour les grandes routes et la canne-fusil pour la chasse. Je ne doute pas qu'on ne ressuscite bientôt la canne à instrument pour les concerts de salon, telle que l'avait imaginée le dix-huitième siècle. Grâce à elle, les musiciens pourront se promener leur instrument à la main ; si l'envie en prend, on leur demandera, en visite, de jouer quelque morceau d'accompagnement avec le piano, un concerto ou une sérénade, et le monde sera plein d'orchestres ambulants à la disposition des mélomanes.

Mais parmi toutes ces cannes, la prime appartient, pour le moment, à la canne-lanterne. Rien de plus commode à la campagne, aux bains de mer, pour la rentrée chez soi, le soir, à travers les routes si sombres de nos *watering-places*. L'autre soir, en revenant du casino de Deauville, tout un développement de cannes de ce genre, pourvues de lanternes multicolores, a eu le plus vif succès de pittoresque pratique. Voilà des cannes qui iront loin !..

BACHAUMONT.

## CAUSERIE

### De la Beauté

Une femme ne peut guère être belle que d'une façon, mais elle est jolie de cent mille.

(MONTESQUIEU.)

Qu'est-ce que la beauté ? Le mot *beauté* s'applique presque exclusivement à la femme. Le sexe laid peut, il est vrai, faire, jusqu'à un certain point, son profit des préceptes et conseils donnés au beau sexe pour la conservation et l'amélioration de sa beauté. Mais l'homme peut être laid, il a même le droit d'abuser de cette permission. La beauté est, au contraire, une obligation pour la femme : la seule obligation de la femme, disent les sceptiques : « La beauté, c'est toute la femme. » (P.-J. Proudhon.)

« Le devoir d'une femme est d'être jolie » a dit M<sup>me</sup> Emile de Girardin.

L'hygiène a incontestablement une large part dans l'ornement du corps, dans l'accroissement de ses charmes, dans la correction de ses défauts. La *cosmétique* est un chapitre de l'hygiène : arme à deux tranchants peut-être, *ars metuentissima*.. du temps de Martial. Mais la science moderne a perfectionné la cosmétique comme tout le reste. Et puis, l'*orthopédie*, science moderne, nous est née pour modifier mécaniquement la nature et épouser les difformités congénitales ou acquises.

Il appartient donc à l'hygiène (qui est la vraie médecine de l'avenir, la médecine préventive) de fortifier et d'ennoblir cet ensemble harmonieux se recommandant extérieurement par l'unité pure des formes et le juste ordonnancement des proportions : nous venons, croyons-nous, de définir la beauté. La santé est

la gaine qui enveloppe cette perle, c'est l'ordonnatrice et la vraie conservatrice de la beauté. Ou, pour parler d'une façon plus précise, l'hygiène donnera à chacun *lemaximum* de beauté dont il est capable. Mais il faut qu'elle veille dès l'enfance sur l'individu. Il faut que l'habitude et l'éducation physique assurent le maintien chez l'enfant et répriment ses mauvaises attitudes, scolaires ou autres ; qu'elles confèrent enfin à tous ses mouvements la grâce, la précision, l'adresse.

Le rachitisme, par les déformations qu'il imprime au corps, en déviant la colonne vertébrale et pliant les os longs des membres, fait, pour l'avenir, obstacle à toute beauté, même relative. Eh bien ! l'hygiène peut beaucoup pour la prévention du rachitisme. L'enfant pourvu d'une alimentation appropriée à son âge, élevé dans une habitation sèche, lumineuse, aérée ; soumis aux modificateurs généraux, aux toniques, à la gymnastique, etc., échappera au rachitisme et à ses conséquences terribles pour l'orthomorphose. La scrofule peut être également enrayée par le bon air, le soleil et les soins médicamenteux appropriés.

Et (sans parler plus longtemps de ces grandes maladies générales, trop souvent héréditaires ou innées, et où la médecine la mieux entendue est parfois impuissante), l'hygiène ne peut-elle pas, dès le berceau, veiller sur les cheveux, les dents, les yeux, les oreilles ; guérir les malformations de la peau, les envies, les taches érectiles, les verrues, etc. ?

Pour ce qui est des dents, elles jouent, n'est-il pas vrai ? un grand rôle dans la beauté du visage. Eh bien ! l'art doit presque fatalement intervenir vers la sixième ou septième année, pour empêcher les accidents qui tiennent à un manque de proportion entre l'alvéole et les dents. Alors, un praticien habile, par des extractions bien combinées, par de petites opérations, par des redressements à l'aide du *plan incliné*, pourra empêcher l'allongement des dents, leur poussée irrégulière, leur disgracieuse saillie en avant. C'est ainsi et seulement ainsi que l'on obtiendra pour l'avenir (en y joignant quelques soins hygiéniques habituels) une denture normale et dont la disposition sera régulière et superbe.

Pour les oreilles, on veillera à ce que leurs pavillons ne s'écartent pas de la tête ; pour cela, on ne les laissera jamais en dehors de la coiffure infantile. On évitera de les tirer, de les déformer par l'usage absurde de la boucle d'oreilles... etc.

Deux beaux yeux, il n'est pas d'éloquence pareille !

a écrit notre prosaïque poète Ponsard. Mais aussi, quoi de plus affreux que la direction anormale de la ligne visuelle ? Eh bien ! on peut empêcher un enfant de loucher : la prévention du strabisme existe. On atteint le but par des traitements généraux ; d'abord, par l'occlusion d'un œil, l'électrisation, les collyres à l'atropine, l'usage de verres ou de prismes correcteurs, ou celui des coquilles percées qu'on nomme vulgairement *louchettes* : enfin, par les exercices orthoptiques et stéréoscopiques bien combinés.

Si tous ces moyens échouent, en dernier ressort, on a recours à des opérations, sections musculaires et tendineuses, dont le manuel varie selon les cas, mais qu'il importe, par-dessus tout, de pratiquer sans trop attendre.

La beauté extérieure des formes est évidemment variable, selon l'idéal esthétique des divers peuples :

Le sel est doux aux uns ; le sucre amer aux autres...

*Non es bel so qu'es bel, mais es bel so qu'agrada*, dit un proverbe roman. — N'est pas beau ce qui est beau, mais est beau ce qui agrée.

Quelles que soient les opinions de toute sorte sur cette délicate matière, il est certain que la santé physique est seule capable de donner au teint l'éclat radieux de la jeunesse et de la fraîcheur ; aux yeux et à tout le visage, l'expression accomplie qui nous charme et nous attire. Tandis que la mauvaise hygiène, les diathèses, les orages et les tares organiques séchent et décolorent la peau, rident les traits du visage, impriment aux téguments des tonalités jaunes

ou verdâtres ; aux ongles, aux dents, aux cheveux, etc., les stigmates de la nutrition vicieuse.

La concordance est constante ; toujours l'harmonie fonctionnelle organique a son reflet visible dans l'harmonie esthétique des formes. « La santé, selon un aphorisme du grand philosophe-médecin von Feuchtersleben, la santé n'est autre chose que la beauté dans les fonctions de la vie. » Or,

Platon l'a dit lui-même :  
La beauté, sur la terre, est la chose suprême.

## BIBLIOGRAPHIE

Nous apprenons que l'*Histoire de la Coiffure*, publiée dernièrement dans le *Moniteur de la Mode*, et dont nous avons ici donné quelques extraits, va paraître chez l'éditeur Ollendorff, à Paris.

Nos lecteurs savent que cette étude intéressante est due à la collaboration de deux femmes d'esprit, dont l'une qui signe *Gabrielle d'Eze*, alias Marie Gabrié, est bien connue à Monaco.

## HARMONIE ET MÉLODIE

Sous ce titre, M. Camille Saint-Saëns vient de réunir en un volume, édité chez Calmann Lévy, à Paris, 15, boulevard des Italiens, ses divers écrits sur la musique, études et appréciations déjà publiées dans différents journaux. M. Saint-Saëns n'est pas seulement un maître musicien, il est aussi un écrivain d'un esprit lucide, de grande franchise et d'indépendance, qui va droit au but et expose sa pensée sans ambages. Les pages les plus curieuses du nouveau volume sont celles assurément qui lui servent d'introduction et où l'auteur donne tout net son opinion sur la question wagnérienne. Cette parole saine et reconfortante vient bien à son heure. Alors qu'une meute de jeunes musiciens trop ardents, qui n'ont d'excuse que leur jeunesse même, s'efforce avec beaucoup de tapage de jeter le trouble dans les consciences et dans le cœur des timides, et prétend hisser seul, au sommet de l'art, Richard Wagner, alors que ne trouvant plus de termes suffisants dans leur idiome national pour célébrer leur unique idole, ces néophytes poussent l'exaltation jusqu'à créer une langue spéciale à son usage, et quelle langue ! il n'est pas mauvais qu'un de nos maîtres les plus autorisés élève enfin la voix et remette un peu d'ordre dans toute cette perturbation. Certes, M. Saint-Saëns fait la part belle et large au génie de Wagner, il n'en nie pas la puissance, mais il sait en montrer aussi les taches et les verrues proéminentes.

## FAITS DIVERS

Les îles Carolines forment un vaste archipel du Grand Océan équinoxial. C'est une multitude de petits groupes s'étendant de l'ouest à l'est. L'île la plus occidentale est située à 4,300 kilomètres à l'est des Philippines. La plus grande de ces îles n'a que 20 kilomètres de diamètre ; la plupart, près de 500, ne sont que des îlots et îles basses, ouvrage de zoophytes, qui sèment d'écueils dangereux la route des navigateurs ; beaucoup sont inhabitées.

Les quelques îles élevées présentent une végétation des plus riches, tandis que la masse des îlots et îles basses, faute de terre végétale, sont stériles. On évalue le chiffre de la population à 18,000 habitants, différant avantageusement de la race malaise et très-bien doués sous le double rapport physique et intellectuel. En somme, les Carolins doivent être attribués à la même famille que les autres insulaires répandus dans tous les archipels polynésiens, depuis les îles Hawaï jusqu'à Tahiti et à la Nouvelle-Zélande. Ajoutons que les mœurs des Carolins sont beaucoup moins faciles que celles des autres Polynésiens.

Les femmes tissent les étoffes et tressent les nattes, deux articles qui constituent le fonds de leur industrie ; les hommes s'occupent de la construction des pirogues, de la grande pêche et des courses sur mer s'étendant parfois à de longues distances. Ce sont des navigateurs d'une témérité rare. Les objets de commerce entre les îles basses et les îles hautes, sont : des canots, des voiles, rames, cordages, lances, nattes, ustensiles, etc., qu'ils échangent pour des manteaux, des ceintures et d'autres

articles d'ajustement, de la terre rouge, de la pierre à chaux.

En 1686, l'amiral espagnol don Francesco Lazeano découvrit une île qui fut nommée, par la suite, Caroline, en l'honneur du roi Charles II, alors régnant, et ce nom fut appliqué par la suite à l'archipel tout entier.

Nous avons déjà parlé à nos lecteurs des phénomènes végétaux connus sous le nom de plantes carnivores, qui dévorent les insectes assez mal inspirés pour se poser dessus.

Aujourd'hui, nous apprenons qu'il existe en Virginie (Etats-Unis) une plante d'une autre espèce, sorte d'acacia, qui se fâche à sa manière en certaines circonstances.

Lorsqu'on y touche, la plante paraît mal à l'aise. Son état le plus accentué de surexcitation est atteint lorsque l'on change cet arbre de place. Les jardiniers américains prétendent qu'à ce moment il « perd la tête ». Il est à peine placé dans sa nouvelle position que les feuilles se redressent et se hérissent comme les poils sur un chat en colère, et bientôt l'arbre entier est pris de frissonnements; il dégage alors une odeur écœurante et pénétrante, se rapprochant de celle du serpent à sonnettes.

Cette odeur envahit tellement les habitations et les serres dans lesquelles cet acacia se trouve au moment de ses « crises », qu'il est absolument nécessaire d'ouvrir alors les portes et les fenêtres; il faut au moins une heure pour que la plante soit calmée et que ses feuilles reprennent leur position normale.

Beaucoup de gens oublient que, sous certains rapports, les végétaux peuvent être comparés aux animaux et que, en dehors des aliments nécessaires, il existe beaucoup de soins indispensables formant ce qu'on pourrait appeler l'hygiène végétale. Parmi ces soins, il en est un auquel on fait rarement attention, bien qu'il soit un des plus importants : c'est le lavage des pots. Les pots sont aux plantes ce que le logement est à l'homme. Or, on sait qu'une des premières conditions de l'hygiène est d'avoir un logement propre et salubre, dit la *Revue horticoles*, d'où il résulte qu'on doit prendre soin de tenir les pots bien propres, à l'intérieur et à l'extérieur, afin de les débarrasser, soit des parasites, soit de certains corps qui seraient nuisibles aux racines des plantes. Il faut donc, chaque fois que l'on se sert de pots, les mettre tremper pendant quelque temps dans de l'eau où on doit les laisser d'autant plus longtemps qu'ils ont séjourné davantage à l'action de l'air. Dans certains cas, on se trouvera même très bien de broser les pots. Cette précaution est bonne non seulement pour les vieux pots, mais même pour les neufs. S'ils sont exempts de parasites, leurs parois très sèches peuvent être défavorables aux racines des plantes par l'aridité résultant de la cuisson, c'est-à-dire de l'action du feu. On se trouvera bien d'ajouter à l'eau quelques cristaux de carbonate de potasse.

Dans la Roumélie orientale, le pays où se produit la majeure partie de l'huile de rose, la récolte de cette fleur a été, cette année, si abondante et la distillation s'est opérée dans des conditions si favorables, que le kilo de ce précieux parfum qui, en 1882, valait 1,500 fr., la moitié du prix de l'or, ne se vend aujourd'hui qu'environ 900 fr. Il n'a pas fallu en moyenne plus de 2,000 kilos de feuilles de roses pour extraire un kilo d'huile, tandis que souvent il en faut de 3 à 4,000 kilos.

Nous donnons sous toutes réserves, d'après les journaux allemands, la description d'une plante nouvellement découverte qui posséderait à un haut degré des propriétés électro-magnétiques. On l'a nommée la *Phytolacca electrica*. Quand on en brise une tige, la main reçoit un choc semblable à la secousse donnée par le conducteur d'une bobine d'induction à six mètres de distance, l'aiguille aimantée est affectée et elle s'affole complètement si on la rapproche. L'énergie de cette influence varie avec les différents moments de la journée; maximum vers 2 heures de l'après-midi, elle s'annule presque pendant la nuit; elle augmente dans de notables proportions par les temps d'orages, mais en temps de pluie la plante semble se flétrir. On ne voit jamais les oiseaux, ni les insectes se poser sur ses tiges. Le sol où elle végète ne contient aucun des métaux magnétiques, fer, cobalt ou nickel et cette électricité paraît lui appartenir en propre.

Pourvu qu'on ne se mette pas à ne cultiver que l'électricité au lieu du blé!

SYSTEME MONÉTAIRE EN ANNAM. — L'unité de monnaie employée en Annam est la ligature de cuivre contenant 600 sapèques et se divisant en 10 ticus de 60 sapèques. — La ligature en zinc a une valeur quatre fois moindre que celle en cuivre, bien que contenant le même nombre de sapèques.

Les Chinois avaient, depuis plusieurs années, introduit en Annam des sapèques fausses en cuivre. Le gouvernement anamite, après avoir longtemps fermé les yeux sur l'introduction de cette monnaie, s'est dernièrement ravisé et a diminué ces ligatures d'un tiers de leur valeur.

La piastre mexicaine a depuis longtemps cours; sa valeur varie suivant les demandes et aussi la tranquillité du pays : on peut dire que le cours de la piastre est le baromètre de la situation politique.

La moyenne de la valeur de la piastre est de sept ligatures et demie à huit ligatures. Nous avons en outre, comme monnaie, les taëls, et leurs multiples, les barres.

Le taël d'argent a une valeur de 15 ligatures, la barre d'argent vaut 10 taëls, Le taël d'or a une valeur de 300 ligatures, il se trouve aussi dans la circulation des barres d'or valant deux ou trois taëls.

Il n'y a pas de taux d'intérêt légal en mesure commerciale, le taux moyen est de 15 % par mois.

L'unité de mesure est le tuve, qui a de 0 m. 472 à 0 m. 487.

L'unité de surface est le man carré dont le côté a 150 tuves et qui vaut par conséquent 22,500 tuves carrés, soit 5,012 m. 84, mettons 1/2 hectare.

L'unité de poids est le picul qui varie, suivant les provinces, de 62 à 63 kilos.

L'unité de capacité est le luong-kho qui vaut 35 litres et se subdivise en 26 parties.

LA MIGRAINE. — M. le docteur Nostroem, propose le traitement par le massage de tout une catégorie de migraines qui sont des névralgies d'origine musculaire, accompagnées de foyers d'induration, parfois de sensibilité à la pression du côté de la nuque, foyers qui sont eux-mêmes des reliquats de phlegmasies chroniques. Trente-six observations détaillées ne laissent, dit-il, aucun doute sur la possibilité de guérir ces migraines par le massage.

## VARIÉTÉS

### L'intelligence des bêtes

Depuis quelque temps, la question de l'intelligence des bêtes est à l'ordre du jour. La presse scientifique lui a consacré des études très curieuses. Nous croyons devoir à notre tour entretenir nos lecteurs de cette question si intéressante.

Si les oiseaux sont plus disposés que les autres bêtes à s'apprivoiser, malgré leurs qualités, ils ont certains défauts sérieux, qui empêchent beaucoup de personnes de les élever.

D'abord, s'ils sont de petite taille, il est difficile de leur accorder une liberté qui ne peut que leur être fatale, exposés qu'ils sont aux dangers du voisinage des chats et des chiens, presque tous ont une fin tragique; ainsi qu'il est arrivé à un moineau franc, qu'une ordonnance avait élevé, dont il avait orné la tête d'une crête faite avec un morceau de pantalon rouge. Le moineau allait de la caserne à la maison sur les épaules de son nourricier, et trottnait à travers les chambres ou dans mon logis. Un chat, mal intentionné, n'a pas respecté son insigne.

Un inconvénient plus sérieux est celui-ci : Jusqu'à présent, on n'est pas encore parvenu à donner aux volatiles les notions de civilité que savent si bien accepter les chiens et les chats élevés. Ils s'oublient partout. Une ménagère soigneuse ne peut tolérer une indifférence si incongrue.

En outre, les oiseaux ont une sensibilité particulière, qui ne ressemble en rien à celle des autres espèces; ils n'aiment pas les caresses, fuient les attouchements. Cela tient très probablement à leur structure; ils sont absolument enveloppés par des tissus qui n'ont pas de sensibilité propre, formés par la substance cornée. Leur bec et leurs plumes sont mauvais conducteur du tact. Il est facile de le constater par une simple expérience. Il suffit de toucher alternativement un corps avec l'ongle, puis avec la pulpe du doigt. L'ongle donne une sensation sèche, désagréable; la pulpe, au contraire, en produit une douce qui renseigne parfaitement le corps touché. Le bec n'a aucune des qualités des lèvres des mammifères, organes si délicats, si sensibles, qui savent si bien tra-

duire et transmettre les expressions les plus tendres des sentiments affectueux.

Aussi les relations entre les hommes et les oiseaux ne sont jamais empreintes d'une douce cordialité, ce qui ne les empêche pas d'être familiers et parfois même effrontés, ainsi que le prouve le fait suivant raconté par le docteur Alix :

Une perdrix, qui, à la suite de nombreuses migrations, fit partie de ma maison, me démontra que nous sommes très mal renseignés sur les caractères d'être dont souvent nous ne voulons apprécier les qualités que sous forme de rôtis.

L'histoire de cette bête, que j'avais complètement oubliée, m'a été remise en mémoire dernièrement; elle mérite d'être comptée.

La première fois qu'il nous fut donné de voir cette perdrix, elle appartenait à une modiste, qui l'avait déjà de seconde main. Elle courait libre par la maison.

— Vous n'avez pas peur que les chats ne la mangent ?

— Oh que non ! mon chat et elle sont bons amis; du reste, c'est elle qui le bat !

La modiste nous montrait en même temps la cage où la perdrix rentrait à ses heures et le soir venu; au fond de la cage ouverte dormait un gros matou.

La modiste donna la perdrix à une famille de notre connaissance; dans cette nouvelle demeure, elle continua à manifester ses idées d'indépendance et de domination, allant et venant de côté et d'autre, montrant le bec aux chats et aux chiens.

Nos amis, obligés de quitter Sétif (c'est à Sétif que l'histoire se passe), déposèrent chez nous la perdrix, qu'ils ne crurent pas devoir emporter.

A la maison vivaient trois chiennes de chasse de grande race; il était à penser que les relations seraient difficiles entre elles et notre nouvelle recrue. Il n'en fut rien. Dès le lendemain, la perdrix laissée libre prenait en maîtresse possession du logis. Nous étions à chaque instant témoins des scènes les plus comiques, qui nous amusaient beaucoup, car les exigences de la perdrix étaient très grandes, et nos chiennes, dans leurs regards, nous exprimaient combien elles faisaient d'efforts pour la supporter, surtout l'une d'elles, Diane, dont le caractère n'était pas si souple et si bienveillant que celui de sa mère et de sa sœur.

Il paraît que les perdrix, qui aiment beaucoup à picorer, se font un régal des puces, quand elles en rencontrent. En été, nos chiennes, malheureusement, en avaient beaucoup plus qu'il n'était nécessaire. Quand nos trois bêtes étaient couchées pour faire une sieste agréable, la perdrix arrivait autour d'elles, et guettait tous les points brillants qui perlaient à travers le poil de chacune; elle se délectait de ce supplément de nourriture.

Les chiennes laissaient faire, n'étant pas mécontentes de leur côté de cette intervention qui les débarrassait de quelques ennemies. Quelquefois le coup de bec était trop bien lancé; alors une tête se levait et un grognement sourd, bien vite réprimé, témoignait du mécontentement d'avoir été trop piqué.

La perdrix ne se rendait pas à ses raisons et redoublait ses assauts, c'était elle qui se montrait le plus mécontente d'être dérangée dans sa chasse, et les chiennes se soumettaient ou se sauvaient quand la patience leur échappait.

Voilà donc des animaux d'espèce différente, ennemis de naissance, qui vivaient en bonne ou tout au moins en pacifique intelligence. Comment expliquer ce phénomène autrement que par l'éducation ?

Nos chiennes étaient bien élevées, dociles, elles tenaient à nous complaire, et savaient imposer des bornes à leur désir pour mériter nos caresses. Du reste, tout éducateur d'un animal a pu remarquer avec quelle attention l'élève observe, écoute le maître; celui-ci devient un être à part auquel on doit se soumettre; l'élève est un esclave qui fait abandon de sa personnalité pour la confondre dans celle de son professeur.

Aussi, nos chiennes, voyant cette perdrix reconnue et protégée par nous, acceptèrent le fait accompli, ce qui ne les empêchait pas de faire des arrêts magnifiques sur les sœurs de notre pensionnaire. Il est possible que la perdrix privée ne possède plus les fumets excitants de la perdrix vivant en liberté, et que, entre elles, on trouve la même différence qu'entre les lapins de garenne et ceux qui sentent le chou dont ils furent nourris.

Quant à la perdrix, où avait-elle pris cette assurance, ces manières hardies, ces allures despotiques? Je sais bien que les gallinacées, grâce aux coqs, ont une grande réputation de courage. Ce qu'il y a de certain, c'est que cette bête a de suite compris les avantages de sa situation, dont elle abusait largement. Au total, la perdrix est un animal égoïste, ne connaissant que sa personne et ses intérêts, ne s'attachant pas à ceux qui la servent.

Autre anecdote, celle-ci de M. de Cherville, il s'agit de la perdrix qui, voyant ses petits en danger, feint d'être blessée afin d'entraîner les chiens loin de sa couvée :

Il y a quelques jours, dit notre confrère, nous

promenions nos chiens sur un chemin, lorsqu'un épagneul clumber, qui fait partie de leur petite bande, sauta brusquement sur un mur en ruine qui borde un ancien parc, et, s'élançant de là dans le bois, tomba sur une perdrix qui s'éleva littéralement entre ses pattes; l'oiseau passa à portée de notre main en jetant son ki, ki, ki, ki, de détresse et d'angoisse; au lieu de développer son essor, après une vingtaine de coups d'aile, elle se laissa tomber sur la route et s'y roula en en soulevant la poussière.

Le clumber, master Chott, et une petite chienne griffonne s'étaient précipités sur cette proie qui semblait s'offrir à leur appétit déréglé; mais la perdrix, leur échappant et franchissant encore une vingtaine de mètres, renouvela sa pantomime d'oiseau désemparé; ce ne fut que lorsque les deux enragés allaient la saisir que, se relevant pour la seconde fois, elle prit un vol parfaitement correct et droit, et, toujours poursuivie par ses ennemis, s'en alla se remettre dans un blé, à plus de deux cents mètres de son point de départ; pour le coup parfaitement en sûreté et dédommagée de son émoi par la certitude d'avoir écarté de ses chers petits l'affreux danger un instant suspendu sur leurs têtes.

M. de Cherville dit que les canes sauvages et le chevreuil ont recours, dans le même cas, à la même ruse. La mise en scène est tellement parfaite que les vieux chasseurs s'y laissent prendre et que les chiens eux-mêmes donnent dans le panneau depuis des siècles, comme de simples bipèdes à carnassière.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

Conformément au Règlement du Cercle des Étrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables:

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes; à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

AVIS

Les créanciers de la faillite BROSIO sont invités à se rendre, le vingt-sept août courant, jour de jeudi, à dix heures du matin, dans la salle des audiences du Tribunal Supérieur, au Palais de Justice, à Monaco, pour assister

à la reddition de comptes du syndic et donner leur avis sur l'excusabilité du failli.  
Monaco, le 22 août 1885.

Pour le Greffier en Chef:  
A. Cioco C.-G.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 17 au 23 août 1885

ANTIBES, g.	N.-D. du Bon Conseil, fr., c. Dominici,	charbon.
CANNES, b.	Gambetta, fr., c. Fornéro,	sable.
ID.	b. Saint-Joseph, fr., c. Ricord,	id.
ID.	b. Virginie, fr., c. Isoard,	id.
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. Marceau, fr., c. Gardin,	id.

Départs du 17 au 23 août 1885

CANNES, b.	Gambetta, fr., c. Fornéro,	sur lest.
ID.	b. Saint-Joseph, fr., c. Ricord,	id.
ID.	b. Virginie, fr., c. Isoard,	id.
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. Marceau, fr., c. Gardin,	id.

NESTOR MOEHR  
COIFFEUR-PARFUMEUR

Sous les Arcades du Grand-Hôtel, Monte Carlo et hôtel de Russie

SALONS POUR MESSIEURS ET DAMES  
COIFFURES DE BALS ET SOIRÉES

SPECIALITÉ D'OUVRAGES EN CHEVEUX  
Soins particuliers de la tête

SCHAMPOOING AMÉRICAIN

FANTAISIE, ARTICLES DE TOILETTE, GANTERIE

BAZAR  
MAISON MODÈLE  
MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire

Spécialité de chaussures de Paris pour hommes et pour dames — Articles de Paris haute fantaisie — Papeterie — Fournitures de bureaux — Ombrelles et parapluies — Cannes fantaisies, olivier et orange — Parfumerie extra-fine — Eventails — Brosserie et éponges — Articles de jeux — Jouets d'enfants à tous les prix — Mercerie et rubans — Ganterie extra-supérieure — Bonneterie — Chemises — Cravates haute nouveauté.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON & A LA MÉDITERRANÉE

Abonnements sur tout le Réseau

La Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée délivre sur tout son réseau des cartes nominatives d'abonnement de 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classe, valables pendant trois mois, six mois et un an.

Ces cartes donnent à l'abonné le droit de circuler entre toutes les stations comprises dans les parcours indiqués sur sa carte, et dans tous les trains qui prennent pour le même trajet des voyageurs de la classe pour laquelle l'abonnement a été souscrit.

Les abonnements doivent être demandés au moins huit jours à l'avance.

AVIS IMPORTANT

Les grands vins choisis de PROSPER MOLINA FILS, propriétaire du Château-Mi-Côte, Le Bouscat-Médoc des années réputées 1878, 1879, 1881, se trouvent chez H. Layet, confiseur à MONACO-CONDAMINE, concessionnaire de la Principauté de Monaco.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

Sous la direction de M<sup>me</sup> Emmeline RAYMOND

L'élégance mise à la portée des fortunes les plus modestes, la dépense de l'abonnement transformée en économie productive, tels sont les avantages que la *Mode illustrée* offre à ses abonnés, en publiant par an plus de 2,500 gravures sur bois; — grandes planches contenant plus de 500 modèles nouveaux de patrons en grandeurs naturelles, de vêtements de toute sorte et de tous âges. — Articles d'ameublement, romans, nouvelles, etc. — Correspondance directe avec les abonnés.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en adressant un mandat-poste à l'ordre de MM. Firmin Didot et C<sup>o</sup>, 56, rue Jacob, Paris.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS:

1<sup>re</sup> édition: Trois mois, 3 fr. 50; Six mois, 7 fr. Un an, 14 fr.

4<sup>e</sup> édition, avec une gravure coloriée chaque numéro:

Trois mois, 7 fr.; — Six mois, 13 fr. 50; — Un an, 25 fr.

S'adresser également

soit aux bureaux de poste, soit aux libraires des départements

La *Chasse Illustrée*, qui paraît tous les samedis dans le format des grands journaux illustrés, est l'organe autorisé, et unique à Paris, des chasseurs et des pêcheurs. Outre la description des divers modes et engins de chasse et de pêche, on y trouve des études pratiques sur le dressage, l'élevage, le repeuplement, des articles de jurisprudence cynégétique, etc. Des récits de voyages, des romans, des nouvelles, pleins d'intérêt, de nombreuses et magnifiques gravures en font un recueil très-littéraire et des plus artistiques.

Prix de l'abonnement: 30 fr. par an, 7 fr. 50 par trimestre. — On s'abonne chez FIRMIN-DIDOT et C<sup>o</sup>, rue Jacob, 56, à Paris, et chez tous les libraires et directeurs de poste.

On reçoit gratis, sur demande, un numéro spécimen.

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

Sommaire du n<sup>o</sup> 38 (22 août 1885):

Art et Chiffons, par Frivoline, dessin de H...y. — *Gazette héraldique*, par H. Gourdon de Genouillac. — *La Lampe*, par Claretie. — *Promenade à travers l'Art et la Mode*, dessins de Van den Boos, E. Hérouin et H...y. — *L'aveu*, par Vlan. — *Les Plaisirs de la plage* (le Tir à l'arc), dessin original de Giron. — *Le Collaborateur*, par de Valleneuse, dessin de L. Tomey. — *Le Nénufar blanc*, par Stéphane Mallarmé, dessin de Pinchart. — *Chronique mondaine*, par Montjoye, dessin de H. Gerbault. — *Chronique financière*, par Bonconseil.

ABONNEMENTS:

PARIS: Un an, gravure coloriée	60 fr.
— Un an, sans gravure coloriée	50 »
— Six mois	32 »
— Trois mois	17 »

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco. 1885.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre, concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte

Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féériques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons articulées pour tous les goûts et à tous les prix.